

MÈRE MARIE-CÉCILE, MÈRE ABBESSE DU MONASTÈRE SAINTE-CLAIRE À NÎMES



Le visage de la communauté est international. Nous sommes 20, avec malheureusement, plus qu'une seule sœur de l'ancienne communauté de Nîmes.

Une partie importante vient de la communauté des Clarisses d'Alger ; une autre partie vient de notre fondation – nous étions le premier monastère fondé en Afrique du Nord. Nous avons fondé également le premier monastère en Afrique sub-saharienne. Dernièrement sont arrivées cinq sœurs vietnamiennes.

MONASTÈRE DES

CLARISSSES :

34 Rue de Brunswick,
30000 Nîmes
T. 04 66 26 66 76

Nous sommes revenues de la béatification du 8 décembre sur un petit nuage... Ce qui m'a le plus frappée, c'est l'image que donnait l'Eglise ce jour-là : une Eglise dépouillée de tout, si ce n'est l'amour du Christ, rayonnante dans son humilité et sa pauvreté et dont les martyrs n'étaient que le fruit. Elle ne pouvait être que respect des autres...

Au retour, nous avons connu la crise que traverse l'Eglise et qui nous fait mal en fait... Elle nous provoque un peu dans notre vocation, qui est la prière ; devant tant de faits malheureux, devant ce visage déformé de l'Eglise, qui n'en n'est pas l'essentiel, on ne peut que prier. Notre devoir est de rester dans cette vocation de prière !

La réaction à l'émission d'ARTE. Nous avons eu une double réaction : d'abord de voir éclater les faits dans ces proportions, même si nous savions certaines choses, a provoqué en nous, je ne veux pas dire une déception, plutôt une peine très profonde. Un peu comme si l'on attaquait son propre père ou sa propre mère : ça fait mal !

Que voulez vous dire par « nous savions » ?

Nous avons entendu dire qu'il y avait eu des faits mais qui nous semblaient très à part, très mar-

ginaux. Se rendre compte que ce n'est pas si marginal, nous atteint profondément.

C'est important que des femmes parlent aujourd'hui ? C'est très important ! ça nous met d'avantage en question... ça nous amène à être plus attentive à cela.

A quoi êtes vous attentive ?

Je pense que le plus important c'est le climat de la communauté. Nous sommes toutes des femmes et nous avons besoin de se sentir aimées et d'aimer,

aussi. Si on vit dans un climat saint et fraternel, tout se passera sans problème. Je pense que les problèmes commencent quand on se sent isolée, mal comprise et pas aimée. C'est toujours à l'abbesse d'avoir en tête le bien de la Sœur, car elle ne remplira sa vocation que si elle est heureuse...

Au niveau de notre formation, il faut faire attention à une chose : il y a le corps, mais il y a l'esprit... Il faut développer tous les aspects de la chasteté... Il y a des dérives qui sont autres, des dérives du pouvoir. L'abus de pouvoir, c'est mettre la main sur quelqu'un, l'emprisonner. Là, ça peut être dans tout domaine, et ce n'est peut être pas pour rien que ce soient des confesseurs ou autre qui aient commis de tels actes. Je pense qu'il y a un manque de chasteté, dès que l'on essaie d'accaparer quelqu'un... Il y a là un devoir de surveillance... ça ne veut pas dire que l'on surveille les sœurs ! Plutôt de vigilance...

Avez-vous eue, en tant que mère-abbesse, une formation particulière pour exercer cette vigilance ?

Quand j'ai commencé, ça ne se faisait pas... Avant tout, il faut un climat de confiance, que l'abbesse soit suffisamment abbessse mais aussi mère, à qui on peut poser des questions ou confier ce qui peut nous troubler...

Concernant la formation à la chasteté, je pense qu'il faut tout de même une formation, et il faut deux choses : d'abord, il faut garder une distance, même si de nos jours, tout le monde est à « tu » et à « toi ». Quand on garde ce respect du prêtre, que l'on ne tutoie pas, qui n'est pas le petit copain, qui reste celui qui nous donne l'Eucharistie, et de ce fait représente le Christ, ça évite certaines choses...

Les femmes que nous sommes aussi sont très coquettes ! il est important de faire attention à ne pas provoquer, à ne pas être dans la séduction...

Ceci est important dans la formation des sœurs mais aussi des accompagnateurs.

La communauté est internationale. Comment prenez-vous en compte les différences culturelles ?

Il faut que je fasse attention au fait que chacune respecte l'autre et puisse retrouver dans la communauté quelque chose de sa culture. Par exemple nous marquons fortement les fêtes nationales.

Si on suit fidèlement le Christ, si on se laisse mener par l'esprit de Dieu, l'Eglise est quelque chose de merveilleux !